

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 2

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour février 1961

Jusqu'ici, l'hiver s'est montré, croyons-nous, tout particulièrement favorable à nos abeilles ; pas de températures extrêmes, pas de tempêtes bouleversant toits et ruches, peu de sorties avec très peu de cadavres sur la planchette d'envol. La ruche-basculé indique une consommation insignifiante (400 g. du 15 décembre au 15 janvier) : autant de signes favorables à un bon hivernage. Souhaitons que cela continue, alors nos braves petites travailleuses pourront aborder la saison active dans les meilleures conditions : bonnes populations et bonnes provisions. Mais attention ! le temps peut changer, et cela brusquement ; c'est pourquoi je vous conseille, chers débutants, d'aller régulièrement faire une tournée près de vos ruches et de voir si tout est en ordre, si vos toits et soubassements sont bien assujettis, car des coups de vent ou de bise peuvent fort bien survenir et bousculer tout ce qui ne tient pas solidement. Et ce serait un désastre à cette époque.

On a déjà entendu quelques timides cris d'oiseaux, trompés par tels rayons de soleil ; bientôt l'on verra quelques bourgeons se gonfler sensiblement, quelques crocus sortir un nez curieux de voir le temps qu'il fait. Mais, heureusement, les nuits sont encore froides, régulièrement avec 3 à 5 degrés en dessous de zéro, du moins dans la région du plateau. Ailleurs, c'est mieux sans doute, ou pire, selon les appréciations. Autrement dit, on s'approche tout doucement du moment où, tout à nouveau, on pourra admirer une fois de plus les œuvres de Celui qui sait si bien « emmancher » la ronde immuable et merveilleuse des saisons.

Dès la mi-février, les sorties deviennent plus fréquentes. A cette époque, elles peuvent présenter un certain danger. En effet, la température se refroidit instantanément et les abeilles tombent, surprises, pour ne plus se relever. La neige étant abondante cet hiver, il est prudent de déposer, devant les ruches, une petite couche de paille afin que les avettes puissent se poser sans être en contact avec le blanc linceul.

C'est aussi à la fin de ce mois, grâce au réchauffement de la température, que les arbres à pollen commencent à fleurir. Petit à petit, la reine reprend son activité, le couvain fait son apparition et les butineuses, timidement d'abord, puis avec une ardeur sans cesse renouvelée, se mettent à la recherche de pollen et d'eau pour les larves insatiables. Evitez-leur de nombreux et longs voyages en mettant un abreuvoir à leur disposition.

Avez-vous suffisamment nourri en août et septembre derniers ? Si oui, tant mieux ! sinon, vous pouvez, avec de grandes précautions, en évitant tout dérangement, et par un beau jour, introduire dans la ruche de la nourriture solide (candi). Il serait vraiment téméraire de donner une nourriture liquide à ce moment-là, ou du miel fermenté. A propos de ce dernier, connaissez-vous un moyen de le faire « revenir » ? Le voici : le miel fermenté est soigneusement fondu au bain-marie, la température de l'eau ne devant pas dépasser 63° C. Un nouet de mousseline contenant à peu près une cuillerée à soupe de chaux éteinte pour 10 kg de miel est alors suspendue dans la masse maintenue chaude encore pendant une heure. Après ce temps, la chaux est enlevée et on laisse refroidir. Le miel obtenu ainsi n'est peut-être pas de toute première qualité, mais il est fortement amélioré.

Désirez-vous trouver un nouvel emplacement pour votre rucher ? Recherchez un endroit abrité des vents et, si possible, pas trop rapproché des maisons d'habitation et des voies fréquentées ; l'ébranlement du sol peut avoir de graves inconvénients en hiver. D'autre part, les abeilles sont sujettes, dans le voisinage de leur demeure, les jours d'orage ou de disette, à se jeter sur les hommes et les animaux, surtout sur ceux qui sont en sueur. Si l'on ne trouve pas d'abris naturels contre les vents, on peut en créer d'artificiels au moyen de haies ou autres clôtures, puis on place les ruches à 30 centimètres du sol ; cela est très important pour lutter contre l'humidité et, indirectement, contre le noséma. Il faut éviter de les mettre trop près d'un mur faisant face au midi, car la grande chaleur incommode les abeilles. La proximité d'une source, d'un égout de fontaine, celle de quelques buissons de noisetiers, de saule marsault épargne aux butineuses des courses dangereuses au printemps.

Prenez garde à l'acariose ! Elle rôde toujours autour de nous ; elle peut exister dans un rucher des années durant sans devenir apparente et, brusquement, commettre ses ravages. Si elle trouve notre vigilance en défaut, ses méfaits ne tarderont pas à nous faire regretter notre insouciance. C'est en février, mars, lors des premières sorties, que les manifestations de l'acariose sont visibles ; les abeilles malades perdent leur capacité de vol ; on en voit alors des centaines sur le sol, devant les ruches, les unes à l'état de repos, les autres agitées, circulant çà et là, faisant des efforts inutiles pour s'envoler, sautillant comme de petites grenouilles et jonchant bientôt la terre de leurs cadavres. Cette incapacité de vol est provoquée par la destruction de la base des ailes. En cas de doute, n'hésitez pas. Faites appel à l'inspecteur des ruchers.

Et voilà ! L'activité apicole va bientôt recommencer ! Réjouissons-nous, préparons-nous, puisqu'à l'intérieur de la ruche la ponte nouvelle va reprendre aussi : il ne faut pas, par un oubli ou une

négligence, manquer « le coche », heureux que nous pouvons être d'avoir tout ce qu'il nous faut, ou à peu près, pour profiter d'une récolte que nous souhaitons bonne à tous !

En avant les belles journées passées auprès de nos ruches, si nous avons fait tout notre possible pour en jouir.

Lentigny, le 18 janvier 1961.

F. Ridoux.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Un couple extraordinaire d'abeilles

par *W. Fyg, Liebefeld*, traduit par *P. Zimmermann*

Au milieu de juin la section « Apiculture » du Liebefeld recevait de M. Jost Zweifel de Schachen près de Hérissau quelque chose de particulièrement rare : un faux bourdon accouplé à une abeille ouvrière (voir fig. 1). L'apiculteur avait trouvé ce couple peu commun mort sur la planche de vol d'une colonie orpheline. Dans ce cas, l'essai de fécondation avait complètement échoué. En effet, le faux bourdon n'avait pas introduit son pénis complètement retourné dans la chambre de l'aiguillon de l'ouvrière, située dans sa partie postérieure, et qui cache l'ouverture du vagin. Il avait pénétré dans le corps de l'abeille du côté gauche entre le quatrième et le cinquième segment dorsal (voir fig. 2). Ceci a dû se produire sous l'effet d'une forte pression car le quatrième segment dorsal était replié latéralement vers le haut. Dans l'ouverture de la fente se trouvait coincée la partie terminale du canal éjaculateur avec ses deux plaques chitineuses caractéristiques. Etant donné la grande fragilité et l'état de dissication du tout il n'a pas été possible de se rendre compte si la membrane réunissant les segments avait été percée et si l'éjaculation avait eu lieu dans le corps de l'abeille.

Les accouplements de faux bourdons à des ouvrières n'ont été que rarement constatés et ils ont toujours provoqué une grande sensation parmi les apiculteurs. Quant à moi, je ne connais, d'après la littérature apicole, que quatre cas. Le premier de ce genre a été signalé en 1883 dans le « Eichstädter-Bienenzeitung » (No 19, p. 229) par *Anton Kremer* de Schroda (Poméranie), directeur d'école et maître d'apiculture. Une année plus tard, le pasteur *Schönfeld* décrivait dans ce même journal un deuxième couple analogue provenant également de Poméranie et qui lui avait été adressé en juin 1884 pour être examiné. Une autre découverte fut signalée par l'Anglais *A. G. Channon-Davies* dans le « British Bee Journal » de 1920 (No 2010, p. 628). Dans ce dernier cas il ne s'agissait que d'une ouvrière dont la chambre de l'aiguillon